



N°79

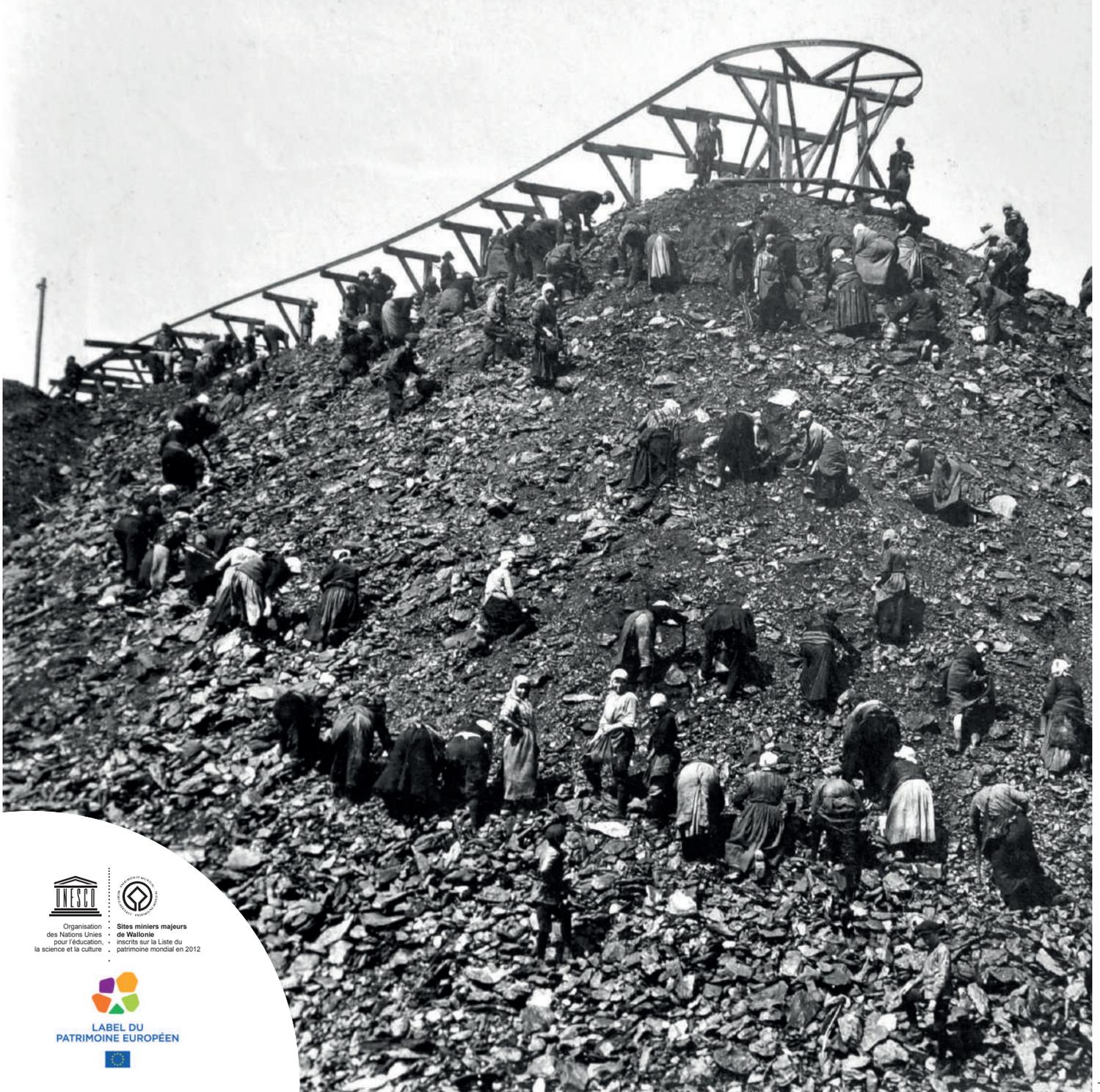
AVRIL-JUIN
2024

LE BOIS DU CAZIER

Les Nouvelles

SOMMAIRE

- ▶ 2 Édito
- ▶ 3 Synergies
- ▶ 4-5 Histoires... de terrils
- ▶ 6 Sport terrils pour tous
- ▶ 7 Expos
- ▶ 8 Agenda



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Sites miniers majeurs
de Wallonie
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 2012



LABEL DU
PATRIMOINE EUROPÉEN



LE PAYSAGE INDUSTRIEL, UN CLAIR-OBSCUR À ACCROCHER AU MUR DE NOTRE MÉMOIRE

« Un grand soleil noir tourne sur la vallée
Cheminées muettes, portails verrouillés
Wagons immobiles, tours abandonnées
Plus de flamme orange dans le ciel mouillé »

(Les Mains d'Or de Bernard Lavilliers - 2001)

Les paroles de cette chanson de Bernard Lavilliers évoquent, avec émotion et colère, le passé d'une région industrielle, qui pourrait être la nôtre, où continuent à vivre celles et ceux qui l'ont façonnée.

Sans verser dans la sensiblerie, n'oublions jamais que nous cohabitons avec les témoignages de ce passé, fait de grandeur, de sacrifices et de drames. Au Bois du Cazier, mieux qu'ailleurs, nous savons ce que cela signifie.

Faits de pierre et de métal, mais aussi de sueur, de sang et de larmes, ces témoins matériels renvoient à une histoire, la nôtre. Ensemble, ils jouent un rôle essentiel dans la préservation de la mémoire collective et l'éducation des générations futures, notamment par le rappel et la commémoration d'événements à caractère historique.

Nous sommes ainsi de plus en plus sensibles à ce patrimoine industriel, indissociable de notre environnement, de nos paysages, de nos vies.

En effet, chez nous, l'exploitation charbonnière, les industries sidérurgique, verrière et chimique qui s'étaient développées au rythme de la Révolution industrielle ont contribué à doter notre région d'une identité singulière et propre, imbriquant lieux de travail et habitations, dans une pollution qui ne disait pas encore son nom, synonyme de plein emploi. Bien que rappelant l'empreinte indélébile de l'homme sur l'environnement et son ambition de dompter la nature, ces paysages d'ombres et de lumière fascinent toujours aujourd'hui.

Avec la fin de l'industrie lourde et la disparition progressive d'installations obsolètes devenues inutiles, des outils à l'abandon ont été élevés au rang

d'icônes d'un paysage se conjuguant désormais au passé.

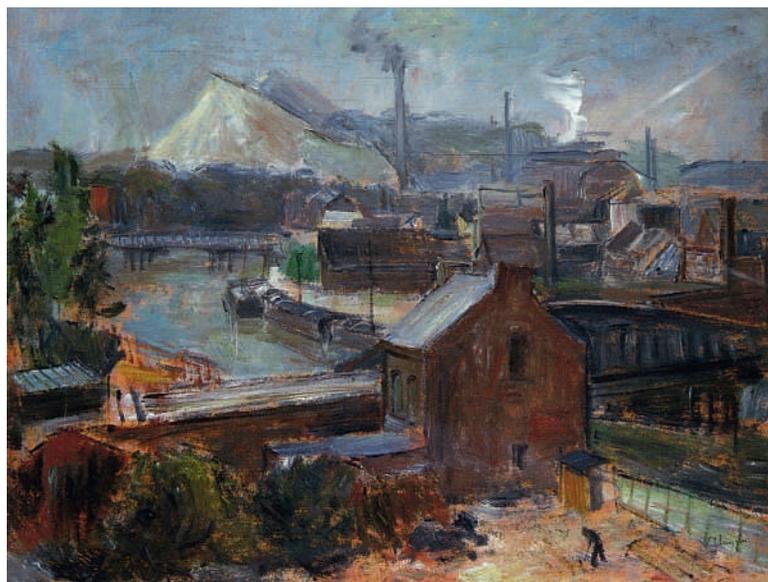
Avec le temps, un changement de mentalité et un sursaut salutaire firent heureusement évoluer la notion même de patrimoine. C'est ainsi qu'à côté des temples et des châteaux, l'industrie et les décors qu'elle engendra trouvent enfin la place qui leur revient, amplement méritée, notamment sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Désormais, on s'intéresse aux cathédrales métalliques qu'étaient les hauts fourneaux, on sauve des sites miniers et leurs chevalements, on ne néglige plus ces bâtiments emblématiques de l'architecture industrielle. Bref, le temps était venu de protéger, conserver, entretenir, restaurer et réaffecter ces vestiges de notre glorieux passé. Sous leur nouvel habit vert, on redécouvre aussi les terrils, « ces pyramides de labour », pour reprendre l'expression d'Aragon.

lège de posséder dans nos collections, et ainsi de pouvoir présenter, des œuvres représentant ces paysages singuliers, signées de Pierre Paulus, d'Edmond Dubrunfaut, de Lucien Stoppele, d'Emile Laurent, de Roger Anthoine, de Clemens Schuelgen, de Jo Struyven et, récemment, de Nadine Bauer. Qu'ajouter comme commentaire à cette œuvre photographique de Stephan Vanfleteren dévoilant un quartier de Dampremy depuis le terril des Piges où, avec sensibilité et talent, tout est dit ?

Une mission balisée dès 2003, dans le cadre d'Europalia, par l'accueil d'une exposition intitulée « Le Pays Noir sous le soleil d'Italie », présentant les œuvres de Giuseppe Flangini. Ou comment, valoriser un cadre de vie trop longtemps dénigré.

Comme le précise la Convention de l'UNESCO de 1972, « Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir ». Mission exaltante s'il en est.



Giuseppe Flangini, *Paesaggio belga* (ca 1950) - huile/toile, 40 x 50 cm (coll. privée).

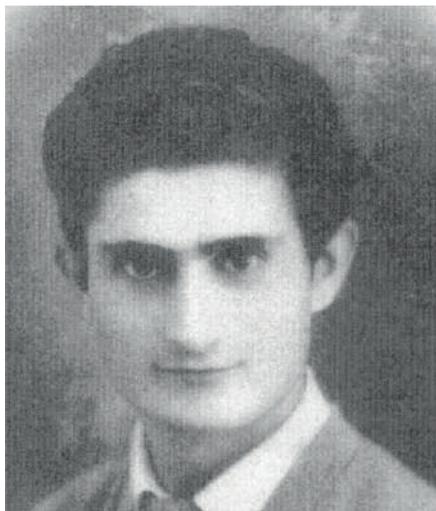
Nombreux furent les artistes, peintres, sculpteurs, et autre photographes, inspirés par ces marqueurs de notre identité passée.

Enrichissant notre patrimoine, nous avons, au Bois du Cazier, par des dons et des acquisitions, le privi-

Comme l'écrivait Philippe Besson, « Ces lieux sont aussi des liens. Ils sont notre mémoire ». Des liens bien nécessaires pour relier aujourd'hui à demain !

Colette Ista
directrice ff

LES TESTS ADN CONTINUENT À PARLER...



Ce mercredi 20 mars 2024, l'Institut National de Criminalistique et de Criminologie (INCC) nous a annoncé que Rocco Ceccomancini, l'un des 14 mineurs de la catastrophe restés inconnus, a pu être identifié grâce aux analyses ADN. Il était originaire du village de Turrivalignani, dans la province de Pescara en Italie. Rocco est arrivé à Marcinelle quatre mois avant la catastrophe. Il n'avait que 19 ans. Parmi les 262 victimes qui ont péri ce funeste 8 août, neuf étaient originaires de ce petit village des Abruzzes.

Rocco dont le corps avait été remonté de l'étage 1035 est inhumé en septembre 1956. Son identification formelle a été rendue possible grâce aux échantillons d'ADN prélevés auprès de membres de la famille retrouvés en Italie et en Belgique. Le nom de Rocco Ceccomancini figurera désormais en toutes lettres sur une des stèles de la parcelle 34 du cimetière de Marcinelle.

Un partenariat international décisif

À la suite des deux identifications attestées dès 2023 (Oscar Pellegrims et Dante Di Quilio), l'INCC a collaboré avec d'autres organismes européens afin de peaufiner la recherche grâce à d'autres technologies plus pointues. En Suède d'abord avec l'analyse des ADN. En Norvège ensuite pour l'interprétation des résultats.

Cette nouvelle identification permet de relancer l'espoir de peut-être pouvoir redonner une identité à d'autres dépourvues encore anonymes aujourd'hui. Le Bois du Cazier continue et espère retrouver d'autres familles car plus il y a de sources ADN, plus il y a de chance de pouvoir associer un mineur à sa famille. L'opération n'est donc pas terminée. L'appel est d'ores et déjà lancé auprès de familles potentielles.

SYNERGIES

LE MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE ET LE BOIS DU CAZIER, UNE COLLABORATION IMAGÉE

Les chemins du Musée de la Photographie à Charleroi et du Bois du Cazier se sont déjà croisés à maintes reprises, de par notamment la richesse des collections du premier en clichés concernant le monde de la mine et, plus largement, l'industrie lourde. Les documents émouvants de Camille Detraux et Raymond Paquay, deux des premiers photographes présents sur place lors de la catastrophe de 1956, ainsi que le travail extraordinaire de Désiré Deleuze couvrant près de vingt ans d'exploitation souterraine dans l'ensemble des mines belges, sont bien évidemment connus de tous à travers les diverses publications et expositions dont ils ont fait l'objet. Mais d'autres trésors, ne demandant qu'à être découverts, aussi bien par des yeux experts que profanes, sommeillaient encore dans les réserves...

C'est pourquoi, prochainement, fruit d'une initiative commune, une exposition temporaire, renouvelée de manière récurrente, va concrètement matérialiser pour le grand public les relations qui existent depuis toujours entre le Musée de la Photographie et le Bois du Cazier. Le but, offrir une visibilité à un fonds de négatifs qui, sans cette opportunité, n'aurait certainement jamais eu l'honneur des cimaises. Non en raison de la qualité intrinsèque des images et du talent de leur auteur, mais plutôt à cause d'un sujet par trop pointu, ou en marge de la programmation de l'institution qui les héberge et les préserve.

Ainsi mises en valeur par leur accrochage au sein du Musée de l'Industrie, ces photographies vont dès lors prendre

toute leur dimension historique, en dialoguant par exemple avec diverses pièces et machines présentées dans les expositions permanentes qui les entourent.



La manifestation appelée à inaugurer ce cycle concerne le « Fonds Wilfried Lambert » consacré aux installations et implantations de la société Cockerill, à Seraing. Ce fonds, du nom du particulier qui en fit don en 1999, témoigne de l'intense activité de l'entreprise sidérurgique liégeoise dont il documente de façon précise et détaillée la vie de cette « ville » dans la ville. Riche de 153 négatifs sur verre et de 26 négatifs souples, il couvre la période allant de 1925 à 1960. La sélection a été opérée avec le concours de Charlotte Doyen et Adeline Rossion, collaboratrices scientifiques au Musée de la Photographie.

Alain Forti
conservateur

NOS TERRILS AU FIL DU TEMPS

Trois terrils résultent de l'exploitation de la concession du Bois du Cazier aux 19^e et 20^e siècles. Composés de stériles (schistes et grès essentiellement), ils sont dénommés « terrils Saint-Charles », du nom du puits d'extraction.

Le terril le plus ancien a été érigé dans le dernier quart du 19^e siècle. D'une hauteur maximum de 21 mètres, il mesure près de 300 mètres de long. Il occupe ainsi tout l'espace disponible entre l'ancienne ligne de chemin de fer Couillet-Jamioux et un chemin aujourd'hui disparu. Les déchets y sont acheminés manuellement, par un système de passerelle, dont subsistent encore quelques vestiges. Ce système de mise à terril explique sa forme allongée et plate sur le sommet.

Au début du 20^e siècle, l'emplacement dont dispose le charbonnage pour le dépôt des stériles arrive à saturation. Un nouveau terril sort donc de terre en 1911 sur un terrain à l'arrière du site. La mise à terril consiste désormais en un déversement automatique par le haut, créant une succession de cônes. Des plaintes sont formulées par des agriculteurs des environs contre les dégagements importants de poussières, qui se répandent sur leurs champs. Ces poussières sont dues au fait que le déversement des stériles se fait depuis une hauteur de 22 mètres. Pour pallier cet inconvénient, le charbonnage prend la décision d'arroser les stériles avant leur transport vers le terril. Ce terril fut probablement remanié pour accueillir en son sommet les infrastructures de départ d'un transport aérien vers un troisième terril, opérationnel dans les années 1920.

Ce dernier terril, érigé sur des terrains coupés du reste du site par la rue de la Gare, sera alimenté jusqu'à la fin de l'activité extractive en 1967, pour atteindre une hauteur de 60 mètres. Dans les années 1940, une seconde mise à terril, un peu en décalage par rapport à la première, est mise en service.

Après la cessation de l'activité charbonnière de la société, des projets de valorisation économique des terrils voient le jour. Il est en effet possible d'y récupérer non seulement le charbon ayant échappé aux opérations de triage pour alimenter les chaudières des centrales électriques et les fours des cimenteries, mais également les schistes qui peuvent servir de remblais, très utiles en cette période de développement du réseau autoroutier de la région.



Sur cette carte postale du début du 20^e siècle, on distingue, sur la droite, le terril le plus ancien avec ses infrastructures techniques. Les deux piliers de la passerelle sont toujours visibles aujourd'hui. col.L. Le Bois du Cazier

Le terril le plus ancien, qui a connu un épisode de combustion spontanée dans les années 1970-1980, fait l'objet au début des années 1980 d'une demande d'exploitation qui le rayera du paysage : les stériles doivent en effet servir de remblais dans le cadre de travaux routiers et du métro du côté de Fontaine-Évêque. L'exploitation commence en février 1981 mais, apparemment entamée sans avoir reçu d'autorisation, elle est stoppée le mois suivant suite aux protestations des riverains face aux nuisances (poussières, bruit, charroi important).

En 1983, une autre société projette l'exploitation des deux terrils plus récents, estimant leur potentialité à plus de 250 000 tonnes de charbon récupérable pour la centrale électrique de Monceau-sur-Sambre.

Une pétition contre ce projet réunit plus de 1 300 signatures. L'opposition pointe notamment la dégradation de l'environnement : « 30 ans de boisement naturel ont permis aux terrils du Bois du Cazier d'être un des plus beaux ensembles boisés de la région ». Ceux-ci sont devenus un lieu de promenades et un poumon vert pour le quartier. Ils ont d'ailleurs été classés en zone d'espace vert dans le plan de secteur de Charleroi. L'autorisation d'exploiter sera finalement refusée par la députation permanente de la Province de Hainaut.

Les terrils du Bois du Cazier font désormais partie du site classé. Ils ont été aménagés au début des années 2000 par un bureau d'architectes et un architecte-paysagiste, en vue de les rendre plus facilement accessibles au public : des chemins de promenades ont été tracés, des ifs, cotonéasters et genêts ont été plantés le long des sentiers pour stabiliser les talus. Le tracé de la mise à terril datant des années 1940 a été arboré, en 2005, de 12 essences différentes, en hommage aux 12 nationalités des victimes de la catastrophe du 8 août 1956. Un parcours d'un peu plus de 3 km permet de découvrir la nature qui s'y est développée depuis la fin de l'exploitation.

Aude MUSIN
collaboratrice scientifique

LE PRINTEMPS SUR NOS TERRILS

Le printemps est à nos portes ! De la floraison des forsythias et groseilliers à fleur à celle des lilas, la nature se réveille. Sur nos terrils aussi !

Sur le fond noir des schistes et grès, ou rouge des schistes brûlés, les végétaux mettent doucement de la couleur. La floraison des saules, des noisetiers et des bouleaux offre la première nourriture aux insectes sortis d'hivernation ; les rosettes de plantes bisannuelles s'étalent au sol et les ronces jettent leurs nouvelles longues tiges ; les oiseaux rassemblent les matériaux pour faire leur nid. C'est la période idéale pour identifier les arbres en observant leurs bourgeons. Il y en a de toutes les formes et de toutes les couleurs : courts, longs, ronds, pointus, mauve, vert ou noir, lisses, à écailles, velus ou gluants.

Nos amis les chiens sont les bienvenus, en laisse, pour ne pas déranger la faune sauvage.

Julie van der Vrecken,
documentaliste

Pour une visite guidée sur les terrils

- Reprise des visites par des guides spécialisés qui vous feront découvrir les caractéristiques des terrils ;
- Durée de +/- 2 heures (prévoir de bonnes chaussures) ;
- Uniquement pour les groupes de minimum 10 personnes ;
- 70€/par guide + prix d'entrée.

Réservation

071/29 89 30 ou reservation@leboisducazier.be

PETITES HISTOIRES

Implanté au pied du troisième terril de forme conique, le camp d'immigrés du Sart Saint-Nicolas vivait, respirait véritablement au rythme de son imposant voisin. Terrain de jeu préféré de la ribambelle d'enfants qui y habitait, il était aussi la hantise des mères de famille au moment de la lessive. Où comment éviter, en fonction de la direction du vent, le salissement du linge qui sèche par la poussière provenant du déversement des stériles à son sommet.

Accumulant et réverbérant la chaleur, ces stériles sont à l'origine d'un microclimat favorable à l'éclosion d'une flore diversifiée, parfois allochtone. Au fil des années, les terrils verront ainsi leurs flancs colonisés par une végétation spontanée souvent très riche, servant de refuge à une faune tout aussi variée. Cette diversité du biotope, s'expliquant certes par un écosystème particulier, pouvait aussi trouver son origine plusieurs centaines de mètres plus bas : les variétés d'arbres fruitiers plus ou moins oubliées que l'on retrouve sur certains terrils proviendraient des trognons ou des noyaux jetés dans les wagonnets par les mineurs au moment de leur repas, appelé le briquet.

Habiter au pied d'un terril n'est pas non plus sans danger. En mars 1941, de fortes pluies causèrent un glissement de terrain qui entraîna la destruction du phalanstère établi à la rue



L'application « Terril » est toujours disponible via notre site web. Elle permet de découvrir en dix points-étapes certaines caractéristiques spécifiques des terrils.

Pour vous documenter

Une publication de 44 pages couleurs, *Les terrils du Bois du Cazier* par Aude Musin et Julie van der Vrecken, est en vente à la boutique. Elle brosse un historique général des terrils du Pays noir et ainsi qu'un focus sur les trois terrils du Bois du Cazier.



du Débarcadère. Ce bâtiment était dédié au logement des mineurs étrangers célibataires. Heureusement, seuls des dégâts matériels furent à déplorer, l'incident s'étant produit en pleine journée, alors que les locataires étaient au travail. Alertée par le bruit, la famille du tenancier put s'échapper par la fenêtre de la cuisine avant que les terres n'emportent l'habitation. En remplacement de ce bâtiment, un nouveau phalanstère fut érigé en 1948 rue de la Bruyère, à l'écart du terril. Toujours existant, il abrite aujourd'hui l'administration de la Haute École Condorcet.



Un terril de La Docherie, quand un Saint-Charles en chasse un autre.
© G. Detillieu

SPORT TERRILS POUR TOUS LES 18 ET 19 MAI

Le Bois du Cazier organise la dixième édition de son « Sport Terrils pour tous » le week-end de la Pentecôte. Deux jours associant sensations, divertissements et découvertes afin d'offrir une multitude d'activités qui mettent particulièrement à l'honneur les trois terrils qui entourent le site. Cette véritable ceinture verte accueillera, entre autres : tyrolienne, accrobranche, balançoires, orientation, tir à l'arc... Accessible à tous et gratuitement, le week-end « Sport Terrils pour tous » promet d'ores et déjà des souvenirs mémorables.

ZOOM SUR...

Organisé par l'équipe du Bois du Cazier, avec le soutien de l'Échevinat des sports de la Ville de Charleroi, du Service Citoyen, du Service de secours de la zone Hainaut Est, de La Défense et de nombreux clubs sportifs ou fédérations de la région, cet événement propose une variété d'animations sportives passionnantes. Avec une vingtaine d'activités réparties à la fois sur le carreau de l'ancien charbonnage et ses terrils, vous aurez l'occasion unique de grimper aux arbres, d'escalader un mur de 14 m de haut, de descendre d'un chevalement en *death ride* et du terril en tyrolienne, ou encore de parcourir les 60 mètres de galerie du Spéléobox.

C'est bien plus qu'une simple journée sportive, c'est une expérience à vivre en famille ou entre amis. Des activités adaptées à tous les âges et niveaux de condition physique seront proposées. Pour pimenter l'événement, un espace challenge sera aménagé pour favoriser l'émulation entre les participants.

À l'heure de boucler ce trimestriel, le programme n'était pas encore définitivement arrêté et il ne demande qu'à encore s'étoffer...

L'entrée sur le site et la participation aux activités sportives sont entièrement gratuites. Alors, enflez vos jeans, chaussez vos baskets, et rejoignez-nous pour ce rendez-vous grand public autour du sport et de la redécouverte du site du Bois du Cazier.

L'année passée, 4 000 personnes ont participé au week-end. Pour éviter les files d'attente, nous vous recommandons de venir le samedi matin. Le dimanche après-midi, l'affluence est la plus élevée et le risque de file important.

Christelle Dethy,
responsable de projets

Pour vous garer, les parkings suivants sont conseillés :

- En contrebas du site (accès rue Tienne Bricout) ;
- Place sur le haut de la rue Florian Montagne ;
- Place devant l'église Saint-Louis (cours Garibaldi) ;
- Place devant le cimetière de Marcinelle (rue des Sarts).



N'hésitez pas à partager l'information et à venir nombreux profiter de ce week-end « Sport Terrils pour tous ».

Cette année, un bracelet souvenir sera vendu à 1€.
Premier bracelet à mettre à votre poignet avant la saison des festivals.



GLASS DAYS LES 24, 25 ET 26 MAI



Lichens de Catherine Bailly
© J.-B. Archer

Après deux éditions qui ont connu un franc succès avec plus de 1 000 visiteurs, le Musée du Verre de Charleroi vous invite à la troisième Biennale du verre contemporain. Rebaptisé *Glass Days*, cet événement gratuit sera inauguré le jeudi 23 mai à 19h, et se déroulera les 24, 25 et 26 mai. Témoin du passé industriel verrier carolorégien, le Musée du Verre est le lieu de rencontre entre histoire, évolutions techniques et art verrier. Dans cet objectif, cette institution, riche de ses 6 000 objets, lais-

sant la parole aux artistes et artisans d'art, devient aussi un creuset de l'art contemporain.

Au sein des 800m² d'exposition du Bois du Cazier, curieux, collectionneurs, amateurs et passionnés pourront découvrir le temps d'un week-end les métiers d'art et la création contemporaine dans le domaine du verre. En exposant les œuvres de 35 artistes venus de France, de Suisse, d'Allemagne ou encore du Japon, cette fête du verre a pour but de promouvoir l'utilisation du verre comme medium artistique. Tantôt interrogeant l'individu et les relations humaines, tantôt matérialisant l'harmonie de la nature, ces réalisations invitent le public et les visiteurs à découvrir et admirer la richesse des formes et des couleurs qu'offre le verre. Soufflé, filé au chalumeau, thermoformé, combiné au bois ou au métal, cette matière si subtile raconte une histoire, une expression, une émotion, le mélange des cultures. De la fusion France-Japon au travers des productions colorées et décalées de Satoshi Okamoto, au Chant des arbres de Suzanne Philidet, en passant par le monde miniature et coloré de Catherine Bailly, Floriane Lataille ou encore Claudia

Trimbur-Pagel, le visiteur voyageera parmi les univers de ces artistes et percevra le potentiel créatif du verre.

Au cours de ces trois jours, le public pourra assister à des démonstrations de soufflage de verre et de filage de verre au chalumeau dans les forges. Du bout de la canne et du chalumeau, les artistes façonneront, sous l'œil attentif des petits et des plus grands, ce verre en fusion, rouge flamboyant, en une sculpture, un bijou, un objet, illustrant leur réflexion artistique et la maîtrise de techniques, vieilles de plus d'un millier d'années.

Ce festival du verre est également l'occasion de découvrir le focus dédié à Lila Farget et les collections permanentes, de parcourir à rebours l'histoire du verre, de nos jours jusqu'aux premières réalisations en cette matière.

Gageons que cette 3^e rencontre soit placée sous les meilleurs auspices et permette de découvrir les merveilles du verre.

Géraldine Frère
conservatrice adjointe

LA HOUILLE ACIÉRISÉE DU 4 JUIN AU 8 SEPTEMBRE



Jos et Anne dos à dos pour une face à face.
© C. Tontlinger

« La Houille Aciérisée », c'est l'histoire de la fusion artistique entre deux matières, le charbon et l'acier, que la Révolution industrielle a rendu inséparables, mais aussi la rencontre de deux poètes plasticiens, Anne Courtoy et Jos Tontlinger, à travers leurs œuvres respectives et deux expositions personnelles précédentes : « Full Metal Gaillette » (années 1990) pour la première, « Heavy Metal » (2022) pour le second.

Si Anne revisite les sites photographiés en incorporant, à ses tirages argentiques, collages, coloriations et carbone marqué du « sceau de la pioche », sa marque de fabrique, Jos imprime quant à lui directement ses clichés numériques sur métal, grâce au procédé CromaLuxe.

Chaque œuvre de l'un trouve son pendant chez l'autre. Les compositions d'Anne conduisant naturellement aux images de Jos : du charbon au métal, du sous-sol à la surface, du passé au présent... Les réalisations de l'un étant l'alpha de l'oméga de l'autre.

Si des références historiques, techniques et sociologiques sont intrinsèquement et intimement liées à leurs travaux, leur démarche reste cependant avant tout d'ordre poétique, philosophique voire même métaphysique. Des régions industrielles emblématiques comme la Wallonie, la Ruhr ou encore la Lorraine ont ainsi prêté décors et imaginaire à leur inspiration créatrice.

Alain Forti, conservateur

ANIMATIONS DES VACANCES DE PRINTEMPS

TARIF PRÉFÉRENTIEL POUR LES FAMILLES

22 euros (au lieu de 28 euros) du 30 avril au 10 mai 2024

ESCAPE GAME 1 - Dans le bouveau (la galerie de mine reconstituée)

« Où est caché le charbon de Nonno ? »

ESCAPE GAME 2 - Dans la loge (le lieu où les mineurs prenaient leur médaille)

« Aidez Joseph à obtenir une prime »

Infos pratiques

- Pour le bouveau (à partir de 8 ans) : du mardi 7 au samedi 11/05 à 11h, 14h ;
- Pour la loge (à partir de 14 ans) : du mardi 7 au samedi 11/05 à 15h ;
- Max. 4 personnes dont un adulte ;
- 50€ par escape game pour 4 personnes (entrées comprises).

Réservation sur escapegame@leboisducazier.be

SUR LES RAILS POUR JUILLET... UNE EXPO !

Le 30 juin 1974, les derniers trams verts encore en circulation à Charleroi rentraient définitivement au dépôt. Cinquante ans plus tard, le Musée des Transports en commun de Wallonie (MTCW) a décidé de leur rendre hommage.

Photographies, objets, vidéos et témoignages feront revivre l'épopée de ces tramways carolorégiens qui rappellera auprès du public de nombreux souvenirs.

Par une meilleure connaissance du passé, cette exposition sensibilisera les visiteurs à la mobilité, enjeu fondamental pour le développement durable.

Du 29 juin au 29 décembre



NOUVEAU EN VENTE À LA BOUTIQUE

ARTISANS - CRÉATEURS / AUTOUR DU LOUVRE-LENS



Découvrez ou redécouvrez tout le patrimoine de la destination « Autour du Louvre-Lens » à travers une collection de produits authentiques, inspirés et conçus dans les Hauts-de-France.

Fruit d'une démarche de co-création entre designers, créateurs et artisans locaux, les produits ALL mettent en exergue tout le talent et les savoir-faire de la région, tout en s'inscrivant dans une démarche d'économie sociale et solidaire.

Modernes et inspirants, les produits ALL sauront embellir votre quotidien !



Boule à neige rappelant l'inscription du Bassin minier du Nord-Pas de Calais sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO



Rue du Cazier 80 - 6001 Marcinelle - Tél. : +32 (0)71/88 08 56
www.leboisducazier.be - info@leboisducazier.be
Ouvert au public du mardi au vendredi de 9h à 17h
Les samedi et dimanche de 10h à 18h

Le Bois du Cazier, Les Nouvelles - Journal d'information de l'asbl « Le Bois du Cazier » imprimé sur papier écologique certifié FSC / **Directrice de publication** : Colette Ista / **Rédactrice en Chef** : I. Saussez / **Ont collaboré à ce numéro** : C. Dethy A. Forti / G. Frère / A. Musin / J. van der Vrecken
Crédits photographiques : A. Forti / I. Saussez
Conception graphique : B. Chartier / **Imprimeur** : Lebrun Communication